



© Polo Garat

HARVEY

de Mary Chase

Mise en scène & costumes
Laurent Pelly

Traduction nouvelle
Agathe Mélinand

Création Janvier 2021
Pel-Mel Groupe

Texte de **Mary Chase**

Mise en scène et costumes **Laurent Pelly**

Traduction nouvelle **Agathe Mélinand**

Avec

Jacques Gamblin – Elwood P. Dowd

Charlotte Clamens, Christine Brücher (en alternance) – Vita Simmons

Pierre Aussedat – Docteur Chumley

Agathe L’Huillier – Clémentine Simmons

Thomas Condemine – Docteur Sanderson

Emmanuel Daumas – Maître Gaffney

Lydie Pruvot – Betty Chumley, Madame Chauvenet

Katell Jan – Infirmière Kelly

Grégory Faive - Wilson

Kevin Sinesi – Le taxi

Scénographie **Chantal Thomas**

Création lumières **Joël Adam**

Création son **Aline Loustalot**

Costumier associé **Jean-Jacques Delmotte**

Assistant à la mise en scène **Grégory Faive**

Régie générale, régie plateau **Lellia Chimento**

Régie lumière **Stéphanie Gouzil**

Régie son **Nicolas Perreau**

Administration, production **Colin Pitrat, Les Indépendances**

HARVEY est représenté dans les pays de langue française par Dominique Christophe/L’Agence, Paris en accord avec Robert A. Freedman Dramatic Agency, NY

La pièce est publiée dans la traduction française d’Agathe Mélinand par L’Avant-scène théâtre.

Création Octobre 2021

Production : Pel-Mel Groupe

Coproductions MC2 :Grenoble, Théâtre Montansier – Versailles, Théâtre National Populaire

Avec la participation artistique de l’ENSATT

Avec le soutien du Carreau du Temple – Accueil Studio et de la Maison Forte à Vitry-les-Cluny

Le Pel-Mel Groupe est conventionnée par le Ministère de la Culture.

CONTACT

Administration, production

Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Presse

Dominique Racle, Agence DRC

06 68 60 04 26 / dominiqueracle@agencedrc.com

agencedrc.com

Calendrier

Tournée : octobre 2021 – mars 2022

TNP, Villeurbanne

Du 1er au 10 octobre 2021

(Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h30, dimanche à 15h30)

L'Odyssée, Périgueux

7 janvier 2022 à 20h30

MAC, Créteil

12 et 13 janvier 2022 à 20h

Théâtre Montansier, Versailles

18 au 22 janvier 2022 à 20h30

Théâtre de St Germain en Laye

28 janvier 2022 à 20h45

Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan

2 février 2022 à 20h30

L'Olympia, Arcachon

4 février 2022 à 20h45

L'Avant-Seine, Colombes

8 mars 2022 à 20h30

Théâtre Jean Vilar, Suresnes

10 et 11 mars 2022 à 20h30

CADO, Orléans

17 mars au 1er avril 2022

(les 17 et 23 mars à 19h ; les 10, 11, 18, 19, 24, 25, 26 mars à 20h30, les 20 et 27 mars à 15h)

Alternance / Rôle de Vita Simmons

Charlotte Clamens : Créteil, Versailles, St Germain en Laye, Mont-de-Marsan et Arcachon

Christine Brücher : Villeurbanne, Périgueux, Colombes, Suresnes et Orléans

Par mes oreilles et ma moustache

Tous les anglo-saxons connaissent la folle histoire d'Elwood P. Dowd et de son ami extraordinaire que les autres ne voyaient pas...

La jeune journaliste Mary Chase naît à Denver, Colorado, elle est reporter au *Rocky Mountain News* mais elle est aussi directrice de la publicité pour *Le Syndicat des chauffeurs routiers*... Sa première pièce, *Me Third*, a été écrite dans le cadre du *Federal Theatre Project*, mis en place par Franklin Delanoë Roosevelt. Antoinette Perry, native aussi de Denver, produit cette première pièce pour les représentations de Broadway. Malgré un accueil mitigé, elle encourage Mary Chase. En 1944, Chase lui apporte *Harvey*, Perry produit la pièce et la met en scène, à Broadway. C'est un succès inattendu, un triomphe. 1775 représentations et, en 1945, le Prix Pulitzer... Six acteurs se succèdent pendant cinq ans, jusqu'à James Stewart qui immortalisera Elwood en 1950, au cinéma et, en 1972, à la télévision en 1972. *Harvey* sera reprise jusqu'en 2015 à New York, Londres, Berlin... On en fera même une comédie musicale, *Say Hello to Harvey* ...

Harvey reste étonnamment inconnu du public français.

Pourtant, c'est un drôle de conte, une farce désopilante et sombre, un voyage entre très petit salon bourgeois et nouvel asile d'aliénés. Mary Chase joue à l'équilibriste, mélange comique, fantastique et poésie, en empruntant à Lewis Carroll, son lapin. On pense aussi à *La Vie est belle* de Frank Capra (1946) que joue d'ailleurs James Stewart. Ce tendre film où les anges sont de deuxième classe et leurs vêtements tout fripés. Mais, Harvey, ce lapin invisible, autoritaire et bougon, qui est-il ? Un ange, un diable, un génie, un autre vous-même, celui qui vous révèle ou qui vous punit ? « *Qui est le fou ?* » demandent tous les chats du Cheshire transformés en lapins... Comment savez-vous que vous êtes fou ?... Avez-vous vu Harvey ?

Mary Chase nous promène, dans tous les sens du terme, d'un salon étriqué à une moderne clinique privée. Avec talent, elle alterne rire énorme, tendresse et suspense, pour raconter l'extravagante histoire d'Elwood P. Dowd et de son lapin.

Alors, la pièce navigue entre burlesque et méchanceté, folie et générosité, solitude et douce empathie. Et surtout, Chase crée Elwood, un personnage lunaire et inquiétant, ne craignant ni les sortilèges, ni les cruautés, ni l'inconnu. Un rêveur actif qui vit une vie « à côté » et qui ne veut rien d'autre que d'emmener Harvey boire un verre, chez Charlie, où ils ont leurs habitudes...

Agathe Mélinand



Dans le terrier du lapin

Entretien entre Laurent Pelly et Agathe Mélinand

Elwood :

– *La réalité ? Je me suis battu contre la réalité toute ma vie, docteur et je suis heureux de l'avoir enfin emporté.*

Agathe Mélinand :

– Comment as-tu découvert Harvey ?

Laurent Pelly :

– Il y a plusieurs années, j'ai vu le film de Henry Koster¹ qui m'avait ému et intrigué. Il était évident qu'il s'agissait de l'adaptation d'une pièce de théâtre et il a été facile de la retrouver vu son énorme succès aux États-Unis et le fait que Mary Chase ait obtenu le prix Pulitzer...

AM :

– Tu m'as donc fait voir le film et j'ai, comme toi, été touchée et plus que séduite par la prestation déjantée de James Stewart. A ta demande, j'ai traduit la pièce méconnue en France. Mais pourquoi *Harvey* a-t-elle attiré ton attention, suscité ton désir ?

LP :

– Parce que c'est une comédie qui laisse le pouvoir à l'imagination et au rêve tout en grinçant de tous ses rebondissements... *Harvey* aborde les thèmes de la différence, de la tolérance aussi et de la solitude, beaucoup. Mary Chase pointe un monde insupportable où l'incommunicabilité pèse. L'ami Harvey est un facteur d'optimisme qui déboule dans cette société rétrécie

AM :

– Mais elle prend pour peindre ce monde, le biais de la comédie folle et de la poésie tout en se cachant sous la forme d'une pièce classique comme celles qu'on jouait à Broadway pendant ces années-là... *Harvey* avance sous le masque d'un conte presque pour enfant ou d'une comédie de boulevard et le tord et fait dévier le sujet. Mais qui est Harvey ?

LP :

– Harvey est un pooka.

AM :

– Mais encore ?

LP :

– Une créature, un génie, venu de la mythologie celte.

AM :

– Mary Chase avait des ancêtres irlandais. On dit qu'Harvey serait venu de contes qu'on lui racontait, enfant.

LP :

– Un pooka est un esprit féérique, un génie sous une forme animale, capable de se transformer en tout et n'importe quoi. Il est rusé, il est cruel. Dans la pièce, il prend la forme d'un immense lapin blanc même si on ne le voit pas.

AM :

– Ce lapin existe-t-il ?

¹ Harvey de Henry Koster – 1950 avec James Stewart et Joséphine Hull (oscar de la meilleure actrice)

LP :

– On ne sait pas, c'est mystérieux et c'est cela qui est touchant. Harvey est sans doute la part secrète et intime de chacun de nous. Il permet peut-être à Elwood de supporter la réalité.

AM :

– Pour toi, il est la part d'inconnu secret, d'évasion mentale ? Comme l'incarnation de l'imagination ?

LP :

– Oui, l'incarnation de l'art et de la poésie.

AM :

– C'était l'intérêt du travail de traduction. Garder le rythme fou du comique de Mary Chase et ne pas rater sa douce poésie rêveuse. On se demande comment cette journaliste a eu, un jour, l'idée de raconter cette folle histoire d'homme et de lapin. Elle dit qu'elle avait fait un rêve, elle raconte ses souvenirs d'histoires entendues enfant. Mais partir de rêves, de contes et légendes et, en arriver à ce tableau humain, éminemment social et comique et jusqu'au tableau de la psychiatrie... La description des soins psychiatriques dans les années 40 doit être une donnée importante dans la construction de sa pièce.

LP :

– Oui, mais la psychiatrie a heureusement évolué et ce qui est décrit devient plutôt un levier comique qu'un reportage au cœur des asiles...

AM :

– Ce n'est pas comme le Tennessee Williams de *Soudain l'été dernier*...

LP :

– Absolument pas. Chez Mary Chase, c'est un prétexte au burlesque. Mais la pièce est plus profonde qu'elle n'y paraît.

AM :

– Elle est profonde et inquiétante. Une seule injection peut vous faire rentrer dans le rang, vous faire perdre l'enfance et tous vos amis imaginaires...

Mais Elwood n'est-il pas qu'un alcoolique, un pilier de bar ? Que représente-t-il, pour toi ?

LP :

– Pour moi, il est le poète. Par la présence d'Harvey, son ami, sa création, Elwood remet en question tous les ordres et les constructions. Par sa gentillesse et son charme il a presque une fonction curative et, sans le vouloir, trouve des solutions. Il est l'enfance, sage et turbulente

AM :

– Il est aussi un personnage en creux, comme ces héros mythologiques qui voyagent dans le monde antique et révèlent les autres. Un aède américain...

Mais comment traiter, aujourd'hui, la folle histoire d'Elwood et d'Harvey ?

LP :

– Il est, selon moi, obligatoire d'échapper au réalisme, d'utiliser les codes de la comédie bourgeoise tout en les tordant. Que représentons-nous ? Le regard d'Elwood ? Les personnages et les décors sont-ils déformés par son imagination, par sa folie ?

AM :

– Est-il seul au milieu d'un monde hostile ?

LP :

– Il ne peut pas être seul puisqu'il a Harvey

AM :

– Harvey qui le secoue et le protège depuis des années...

LP :

– Le lieu imaginé pour la représentation réunit l'esprit embrouillé du personnage et des bribes de réalité tangible, précise ou flottante.

AM :

– Un univers où les meubles qui se dérobent ne sont que la vitrine de la sécurité bourgeoise et de ses conventions...

LP :

– L'alternance entre le confort faussement sécurisant de la maison familiale et l'inconnu froid et glaçant de la clinique psychiatrique privée.

AM :

– Pourtant, Elwood n'a pas l'air traumatisé par cette ambiance

LP :

– Oui. Parce qu'avec Harvey, il peut s'accommoder de toutes les situations et de tous les lieux. Mêmes les plus dangereux ou difficiles.

AM :

– Harvey est donc une part de lui-même ? Une béquille un peu mal embouchée qui l'aide à supporter le monde ?

LP :

– Il serait dommage de répondre à cette question comme il est impossible d'analyser ce qu'est la poésie. Immédiatement, elle se dérobe et perd sa magie. Pour moi, la chose la plus importante est le mystère.

AM :

– Oui, le mystère... Et le sens de l'humour...

LP :

– Jacques Gamblin a en lui cette part de mystère, d'enfance et de poésie.

AM :

– De burlesque et de virtuosité.

LP :

– De charme. Elwood est profondément charmeur mais il a aussi une part de noirceur inquiétante...

AM :

– Qui est peut-être la folie.

Propos recueillis par Agathe Mélinand



La psychiatrie dans les années 30 et 40

Avant le XXe siècle, les personnes atteintes de maladie mentale étaient généralement enfermées dans des asiles gérés comme des prisons, sans aucune option thérapeutique efficace. On prescrivait couramment l'hydrothérapie sous forme de bains chauds ou froids où on immergeait les patients pendant des heures, les thérapies de choc, l'insuline et les thérapies électro convulsives qui provoquaient des crises chez les patients. De nombreux psychiatres affirmaient que ces thérapies fonctionnaient en faisant sauter les patients hors de leur maladie.

Les théories psychiatriques des années 1930 et 40 mettaient en valeur l'autosuggestion, l'hypnose auto-induite. Les hallucinations causées par une suggestion post-hypnotique.

Pour revenir à Harvey, la théorie est que son existence a été si puissamment suggérée que Veta, elle-même, commence à le voir.

Sigmund Freud

Il était bien connu pour ses théories de l'inconscient, de la répression et pour avoir créé la pratique clinique de la psychanalyse en traitement de la psychopathologie. La théorie de Freud du développement psychosexuel pointait le comportement actuel causé par l'expérience de l'enfance. Freud pensait également que le contenu de l'hallucination pouvait être retracé aux perceptions réelles des premières expériences, en particulier aux perceptions traumatiques qui avaient été réprimées. En faisant remonter les racines de l'hallucination à un souvenir ou à un traumatisme, le besoin d'halluciner pourrait être réduit ou éliminé. Dans Harvey, ce postulat est illustré lorsque le Docteur Sanderson demande à Elwood s'il y avait quelqu'un dans son passé, qui s'appelait Harvey.

Hallucinations

L'une des questions fondamentales qui a occupé Freud tout au long de sa carrière était celle de savoir comment nous savons si nos perceptions sont réelles ou non. Freud a défini deux types d'hallucinations. L'hallucination positive qui se produit quand quelque chose est perçu qui n'est pas dans l'environnement (un lapin géant) et l'hallucination négative qui se produit quand il y a quelque chose dans l'environnement et qu'il n'est pas perçu. Par exemple, Harvey que certaines personnes ne voient tout simplement pas. La chaise et l'espace ne sont que de l'espace vide...

La Lobotomie

La lobotomie désigne une opération chirurgicale du cerveau qui consiste à détruire de façon partielle la région préfrontale du cerveau. Les connexions entre le cortex préfrontal et le reste du cerveau sont coupées. La technique de lobotomie a été développée par un psychiatre portugais, E. Moniz, après avoir appris que deux scientifiques américains avaient retiré les lobes frontaux d'un chimpanzé colérique devenu placide après cette intervention.

Il réalise une première lobotomie dans un asile à Lisbonne le 12 novembre 1935 sur une ancienne prostituée de 63 ans paranoïaque et souffrant de mélancolie. Cette technique lui vaut de recevoir le Prix Nobel de médecine en 1949.

Aux États-Unis, la première lobotomie a été réalisée le 14 septembre 1936 par deux neuropsychiatres américains. Ces derniers mettent au point la technique de lobotomie préfrontale standard. En France, la lobotomie est pratiquée après 1945. Cette psychochirurgie se répand dans

le monde entier après la Seconde Guerre Mondiale. On estime que lors des années 1945-1955 100 000 personnes dans le monde ont subi une lobotomie.

Une lobotomie se déroule après une trépanation (réalisation de trous dans la boîte crânienne pour la technique de Moniz), les lobes frontaux sont séparés du reste du cerveau à l'aide d'un instrument spécial, le leucotome.

L'américain Walter Freeman pratiquait des lobotomies transorbitales avec une pointe métallique ou un pic à glace... La technique ? Une pointe métallique ou le pic à glace était enfoncé dans les lobes orbitaires (paupières ouvertes) l'un après l'autre, pour pénétrer dans le cerveau. L'instrument était ensuite tourné de façon latérale pour détacher les connexions du lobe frontal au reste du cerveau.

Précisions que ces lobotomies réalisées avec un pic à glace se faisaient sans anesthésie ou avec peu d'anesthésie (locale ou par voie veineuse mais très faible) voire après une séance d'électrochocs (qui entraînaient quelques minutes d'inconscience).

La lobotomie a été pratiquée comme remède psychiatrique « de choc » avant l'apparition des médicaments neuroleptiques. On lobotomisait des schizophrènes, de grands dépressifs avec troubles suicidaires, des personnes souffrant de troubles obsessionnels compulsifs (TOC), de psychose obsessionnelle, d'agressivité. Cette technique tuait 14% des patients opérés, et en ont laissé beaucoup d'autres avec des troubles de l'élocution, apathiques, voire dans un état végétatif et/ou handicapés pour le reste de leur vie.

Après l'immense succès des années 1950, la lobotomie a été abandonnée presque massivement après l'apparition des neuroleptiques (1952 en France, 1956 aux USA) et le développement des électrochocs. Elle disparaît complètement dans les années 1980.



Mary Cole Chase

Journaliste, dramaturge et auteur

Mary Chase (1907 - 1981) est née à Denver, Colorado. Elle commença sa carrière comme reporter pour le *Rocky Mountain News*, le plus ancien journal de Denver. D'abord chroniqueuse société, elle finit par couvrir presque tous les sujets « *Au cours d'une journée, Harry [Rhoads, un photographe] et moi pouvions commencer par le tribunal de police, couvrir un procès pour meurtre à l'Ouest Côté Court puis, une soirée dans le manoir de Mme Crawford Hill et se précipiter à une séance photo à 23 heures.* » Elle a également été directrice de la publicité pour *L'Administration nationale de la jeunesse* et *Le Syndicat des chauffeurs routiers de Denver*. Sa première pièce, *Me Third*, a été écrite dans le cadre du *Federal Theatre Project*, l'un des cinq projets liés aux arts mis en place pendant le premier mandat du président Franklin Delanoë Roosevelt sous la Works Progress Administration (WPA). La pièce a été représentée ensuite à New York en 1937, grâce à la productrice Antoinette Perry. Elle a produit ensuite la deuxième pièce de Chase *Now You've Done It* et, malgré des critiques mitigées, elle encouragea Chase à continuer. Il se passa sept ans avant que Chase ait le projet d'*Harvey*, elle mit deux ans à l'écrire. Le personnage de *Harvey* venait des histoires que ses oncles irlandais lui racontaient sur les pookas, des esprits invisibles mythiques sous forme animale qui sont décrits par certains comme malveillants et démoniaques et, par d'autres, comme bienveillants et utiles. La pièce terminée, Perry et Pemberton l'ont produite en 1944, avec Frank Fay dans le rôle d'Elwood P. Dowd et Josephine Hull dans le rôle de Veta. Antoinette Perry, elle-même, assura la mise en scène. La pièce s'est jouée de 1944 à 1949 pour 1775 représentations et a remporté le prix Pulitzer en 1945. De nombreuses versions ont suivi. La version cinématographique en 1950 avec James Stewart (Oscar de la meilleure actrice à Josephine Hull et une nomination pour Stewart), une pièce de théâtre télévisée *Hallmark Hall of Fame* en 1972, une version musicale, *Say Hello to Harvey*, à Toronto en 1981 avec Donald O'Connor.

Mary Chase écrivit aussi *Sorority House* (1939 adapté en film) *The Next Half Hour* (1945), *Bernardine* (1952 adapté en film), *Mrs McThing* (1952) et *Midgie Purvis* avec Tallulah Bankhead (1961). Elle a également écrit des livres pour enfants avec des personnages fantastiques, dont *Loretta Mason Potts* (1958) et *The Wicked, Wicked Ladies in the Haunted House* (1968).

Mary Chase est morte à l'âge de 75 ans, d'une crise cardiaque.

Jacques Gamblin

Comédien

Artiste protéiforme, comédien et auteur, Jacques Gamblin a travaillé avec Claude Lelouch, Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Rémi Bezançon dans des films aussi différents que *Tout ça pour ça*, *Pédale douce*, *Laissez-passer*, *Le Premier Jour du reste de ta vie*, *Le Nom des gens*, On a pu le voir dans *De toutes nos forces* de Nils Tavernier qu'il a retrouvé pour son nouveau long métrage *L'incroyable histoire du facteur Cheval* sorti en janvier 2019. Il y incarne le rôle-titre de Joseph Ferdinand Cheval, homme rêveur et passionné.

Il met sa poésie et sa sensibilité au service de créations théâtrales : *Quincailleries* (1991), *Le Toucher de la hanche* (1997), *Entre courir et voler il n'y a qu'un pas papa* (2004), *Tout est normal mon cœur scintille* (2011), *Ce que le Djazz fait à ma Djambe* en 2015 (DVD Productions du dehors/La Compagnie des Indes) ainsi que *1 heure 23'14''et 7 centièmes* avec le danseur Bastien Lefèvre pour

laquelle il obtient en 2018 le Molière du comédien. Il signe avec *Je parle à un homme qui ne tient pas en place* son septième spectacle (nommé pour le Molière 2018 du « seul en scène ») dont le texte est aujourd'hui disponible aux éditions des Équateurs.

Il s'implique dans de nombreux projets liés à l'environnement notamment auprès de la Fondation *Tara Expéditions* qui organise à travers le monde des campagnes pour étudier l'impact des changements climatiques sur nos océans. En 2015, répondant à l'appel de la Maison des Écrivains et de la Littérature, il écrit *Mon climat*, un manifeste poétique où il fait part de ses espoirs et inquiétudes face aux questions environnementales. (*Du souffle dans les mots* 30 écrivains s'engagent pour le climat – Éditions Arthaud, 2015).

Laurent Pelly

Metteur en scène

Laurent Pelly a créé, avec sa compagnie Le Pélican, plusieurs spectacles au Théâtre national de Chaillot. En 1994, il devient metteur en scène associé du CDNA-Grenoble avant d'en prendre la direction en 1997. En janvier 2008, il est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse. Il y crée notamment *Le menteur* de Carlo Goldoni puis *Cami, la vie drôle!*, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Les Aventures de Sindbad le Marin* d'Agathe Mélinand, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Il crée *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi et *Les Oiseaux* d'Aristophane, tous deux traduits par Agathe Mélinand.

De 2000 à 2017, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger dont *Platée* de Rameau, *L'élixir d'amour* et *La Fille du Régiment* de Donizetti, *L'enfant et les Sortilèges* et *L'heure Espagnole* de Ravel. Il met aussi en scène quatorze œuvres d'Offenbach, récemment *Le Roi Carotte*, *Barbe Bleue* et *Le voyage dans la lune*, à l'Opéra-comique avec la Maîtrise populaire. En 2017, il a mis en scène *Viva la mamma* de Donizetti et *Le Barbier de Séville* de Rossini. En 2019, il met en scène *Falstaff* de Verdi au Teatro Real de Madrid, et *La Cenerentola* à l'Opéra d'Amsterdam.

Laurent Pelly a reçu le prix de la mise en scène de la SACD en 2009, il est lauréat du prix Georges Lermier du Syndicat de la critique pour sa mise en scène de *Mille francs de récompense*, et il est lauréat de l'Opera Award, meilleur metteur en scène de l'année 2016. Il reçoit en 2015 le prix du Meilleur créateur d'éléments scéniques décerné par l'association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse pour *L'Oiseau vert*.

Agathe Mélinand

Traductrice, dramaturge

Agathe Mélinand travaille d'abord pour le cinéma, la presse et la musique classique. Directrice adjointe au CDNA-Grenoble, elle a participé à la plupart des spectacles de Laurent Pelly. Elle a adapté, écrit ou traduit *En Caravane* d'Elizabeth von Arnim, *Des héros et des dieux – Hymnes homériques*, *Et Vian ! En avant la zique !*, *La Vie en roses ou le Bonheur à 17 francs 80*, *For Ever Stendhal*, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll...

Co-directrice avec Laurent Pelly du Théâtre national de Toulouse, elle a traduit *Le menteur* de Carlo Goldoni, écrit *Cami, la vie drôle !*, conçu, avec Laurent Pelly *Natalie Dessay chante Michel Legrand*, écrit *Les Aventures de Sindbad le Marin*. Elle a également mis en scène *Les Mensonges de Jean-*

François Zygel, écrit et mis en scène *Monsieur le 6*, d'après le Marquis de Sade, traduit et réalisé Tennessee Williams – *Short Stories*, écrit et réalisé Erik Satie – *Mémoires d'un amnésique*.

A l'opéra, pour Laurent Pelly, elle a adapté quatorze opéras de Jacques Offenbach dont *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie parisienne*, *Le Roi Carotte*, *Barbe bleue* et *Le Voyage dans la lune*, récemment. Elle a établi un nouveau livret du *Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier et écrit de nouveaux dialogues pour *La Fille du régiment* de Gaetano Donizetti. Elle a aussi adapté les dialogues de *L'Etoile de Chabrier* et de *Béatrice et Bénédict* de Berlioz.

En 2016, elle traduit *Les Oiseaux* d'Aristophane et, en 2017, elle traduit *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi tous deux mis en scène par Laurent Pelly. La même année, elle met en scène son adaptation, *Enfance et adolescence de Jean Santeuil* de Marcel Proust.

En 2019, elle écrit des textes additionnels pour *La damnation de Faust* d'Hector Berlioz, mise en scène par Richard Jones au Glyndebourne Festival.

En 2020, elle réalise un spectacle musical *Le Petit livre d'Anna Magdalena Bach* qui sera repris pour la saison 2021/22

Agathe Mélinand collabore au Monde Diplomatique.

